Hubert Duprat : Miroir du Trichoptère / The Caddisfly's Mirror

Jean-Marc Huitorel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/67803>

DOI : 10.4000/critiquedart.67803

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Jean-Marc Huitorel, « Hubert Duprat : Miroir du Trichoptère / The Caddisfly's Mirror », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 30 novembre 2021, consulté le 17 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/67803> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.67803>

Ce document a été généré automatiquement le 17 décembre 2020.

EN

Hubert Duprat : Miroir du Trichoptère / The Caddisfly's Mirror

Jean-Marc Huitorel

- 1 *Miroir du Trichoptère*, qui est aussi l'intitulé d'un site Internet, se présente sous la forme impressionnante d'un volume de plus de six cents pages conçu par Hubert Duprat et où le lecteur, qu'il le lise systématiquement ou qu'il y picore ici et là sa nourriture, rebondit d'innombrables textes ou extraits d'ouvrages à une très riche iconographie (on sait la splendeur du dessin des entomologistes), l'essentiel de celle qui est disponible sur les larves de phryganes qui, au fond de certains cours d'eau ou d'étangs, se protègent des prédateurs, des truites en particulier, en se parant d'un étui qu'elles confectionnent au moyen des matériaux qu'elles trouvent à portée et qu'elles assemblent et fixent par une sorte de bave qu'elles secrètent. Contrairement à *L'Encyclopédie des guerres*, entreprise dans laquelle Jean-Yves Jouannais croule sous la masse du corpus, Hubert Duprat, avec *Miroir du trichoptère* peut se réjouir de la réalisation d'un rêve qu'ont caressé bien des humains et que notre époque rend la plupart du temps impossible : tout savoir, non pas sur tout, mais au moins sur un domaine donné. Hubert Duprat, en effet, non en savant mais en encyclopédiste, et plus encore en obsessionnel curieux, sait tout, ou peu s'en faut, sur les trichoptères, *Miroir du trichoptère* en est la preuve : une somme totalisante. Il s'agit, il est vrai, d'un domaine fort réduit qui le pousse à reconnaître à la fois sa prétention et sa modestie : « presque tout sur presque rien ». C'est précisément ce « presque rien » qui fait « l'énaurmité » de l'entreprise aux échos bouleversants venus de ces Bouvard et Pécuchet que nous sommes tous et auxquels Gustave Flaubert, au-delà d'une ironie qu'on a eu tendance à surestimer, vouait une tendre affection, égale sans doute à celle qu'il portait à Emma Bovary.
- 2 L'idée des fourreaux luxueux ne vient pas seulement des scientifiques, parmi lesquels la fameuse Elizabeth Mary Smee qui, dans les années 1860, expérimenta le processus de fabrication des étuis en mettant à la disposition des larves des matériaux précieux, on la trouve aussi dans les fictions et particulièrement dans les ouvrages de science-fiction. Ainsi, le fait que Duprat reconnaisse qu'il n'est pas l'inventeur de l'expérience

qui fonda sa réputation d'artiste, et malgré le brevet qu'il a déposé, nous paraît-il fondamental si l'on veut tenter de montrer où, dans cette affaire, se situe l'œuvre. En effet, si l'objet (le fourreau constitué de matériaux précieux) se trouve bien au centre de la désignation, mais dans ce cas, l'artiste c'est la phrygane, c'est tout autant l'ensemble du processus (les nombreuses et très longues recherches de l'artiste, toute la documentation par lui réunie, les essais parfois réussis, parfois ratés sur les phryganes, etc.) qu'il convient de prendre en compte. Aussi, et c'est l'hypothèse que nous voudrions poser, il se pourrait bien que ce qui fait œuvre dans le travail d'Hubert Duprat autour des trichoptères, soit au final ce formidable ouvrage, *Miroir du Trichoptère*. Une œuvre, pour reprendre les termes de Nelson Goodman, non pas autographique, mais allographique, ce que Gérard Genette traduit par l'opposition entre œuvres matérielles à immanence physique (les peintures, les sculptures) et celles à immanence idéales (les partitions musicales, les textes...). Et au fond, c'est bien d'effet de boucle, dans ce jeu avec l'illusion totalisante, qu'il est question ici ; c'est la masse autant que le savoir qui compte, c'est un geste qui, à la fois, se referme sur lui-même et s'ouvre comme un signal à l'adresse de l'ensemble des autres pièces de l'artiste. C'est dire toute la dimension conceptuelle d'une œuvre connue par ailleurs pour la splendeur physique et sensorielle de ses occurrences uniques.